

Malgré ses millions...

Bob Dylan chante toujours la révolte

(A.M.) — Celle qui fut la compagne et la disciple de Bob Dylan, la chanteuse militante Joan Baez, parle de lui désormais avec un certain mépris.

"Il était pur, dit-elle, mais l'argent l'a complètement gâté. Ses chansons sont toujours bonnes, mais la sincérité n'y est plus."

L'arrivée fracassante de Bob Dylan à Paris ne dément pas ces propos sévères. Entouré

d'une équipe aussi chevelue (et hirsute) que lui, vêtu d'une tunique à la russe (sur le modèle de celle que portait Staline) et de pantalons à grosses rayures, le roi du folklore américain a semé la panique dans le palace des Champs-Élysées où il est descendu.

Son entrée, avec son escorte de 10 personnes (dont plusieurs portant blue-jeans et haut-de-forme) et leurs 34 valises, n'est pas passée inaperçue.

Un digne client de l'hôtel s'écria :

— Que veut dire cette invasion de voyous ?

A peine eut-il jeté un coup d'oeil à la suite de 10 chambres qu'il avait réservée, que l'ex-beatnik affamé de New York décréta que cet appartement ne lui plaisait pas, et exigea d'en changer.

Une visite à Johnny

Joan Baez n'avait voulu donner qu'une soirée de gala pour les étudiants à la Mutualité. Bob Dylan, lui, est venu chanter au temple des succès commerciaux de la chanson : l'Olympia, à l'occasion d'un "Musicorama" d'Europe n° 1. Pour cette unique soirée, le jeune révolté milliardaire a demandé plus cher que la Callas : \$8,500, auxquels viendront s'ajouter 50 p. 100 de la recette de l'Olympia, soit environ \$30,000. La Callas ne demande que \$12,000 pour un gala parisien.

Les jeunes admirateurs de Dylan n'en ont cure. Il ne leur déplaît pas, au contraire, de savoir que l'on peut faire si vite fortune en chantant, à plus forte raison en chantant la révolte.

La première visite parisienne de Bob Dylan, le soir même de son arrivée, a été pour Johnny Hallyday. Le sent-il désormais plus proche de lui que celui qui l'a rendu célèbre en France : Hugues Aufray ? Il est vrai qu'Aufray doit à Dylan sa propre célébrité...

Bob Dylan n'est pas un pur produit de Greenwich Village, le Saint-Germain-des-Près de New York. Il n'y est arrivé qu'après avoir quitté la pharmacie paternelle, dans le Minnesota, où il était né sous le nom de Robert Zimmerman. Sa chance fut de débiter dans la chanson au moment où toute une partie de la jeunesse américaine, à la lumière de la guerre au Vietnam et de la question raciale, devenait soudain sensibilisée aux problèmes mondiaux et à la révolte sociale. Dylan a du talent, et il sut en outre allier l'attrait des rythmes de rock n' roll et des "gospels" noirs à ses textes incendiaires.

Du coup, les doucereuses renigaines yé-yé cédaient de toutes parts. D'autant que Dylan avait même l'intelligence de s'entourer d'autres talents, partageant avec eux la manne de la chanson revendicative : Joan Baez, Donovan, Peter, Paul and Mary. Un style était né : le "folk-song".

Avec son visage maigre de jeune loup sous son invraisemblable tignasse frisottante, chaque mois un peu plus longue, ses lunettes noires de star et son air boudeur, il incarne une révolte moins drôle que celle d'Antoine, mais plus efficace. Sime vedette de 25 ans (il fête cet anniversaire le jour de son

gala à l'Olympia), il a été plusieurs années durant un vagabond à la guitare. Mais c'est à New York, il y a six ans, près d'un lit d'hôpital, qu'il a fait ses véritables découvertes.

L'héritage du "pape"

Le lit était celui où Woody Guthrie, le "pape" de la chanson populaire américaine, souffrait au Brooklyn State Hospital d'une terrible danse de Saint-Guy. Entre deux crises, Guthrie fredonnait. Et Dylan transcrivait en hâte, sur des bouts de papier. Des chants de travail, ceux des grévistes, et ceux des pauvres paysans pendant la



Depuis qu'il gagne beaucoup d'argent... en chantant la révolte, le chanteur de "folk-song" Bob Dylan s'est fait quelques ennemis. Mais ses "fans" lui sont restés fidèles.

Il sait ce qu'il vaut, et même un peu plus. Léo Ferré, lui-même un anarchiste qui a réussi, dit de lui, avec sa férocité coutumière :

— Johnson n'a fait la guerre au Vietnam que pour donner un job à Bob Dylan.

En Amérique, on le prend plus au sérieux. Le New York Times lui a consacré toute une page sous le titre : "Est-il l'héritier de Faulkner et de Hemingway ?" Le folklore, aux Etats-Unis, remplace une bonne partie de l'Histoire absente. On n'y plaisante pas avec ce mot.

Ce folklore, Dylan le connaît bien. Avant d'être une riches-

Grande Crise des années 30. Des chants qu'aucun disque n'avait retenus.

De cet héritage, Bob Dylan a fait d'admirables complaintes, comme "La Mort solitaire de Hattie Carroll" ou "Dieu dans notre camp". Il a parfaitement compris le message de Guthrie, et l'a même approfondi. Il a réussi à donner mauvaise conscience à un certain nombre de ses compatriotes, ce qui n'était pas si facile. Qu'il soit devenu depuis quelque peu "diva", c'est une autre histoire... On ne saurait le lui reprocher davantage qu'à Marias Callas ou à Noureev. Même si révolté rime mal avec richesse...

4^e SEMAINE d'un succès SANS PRECEDENT!
IL FAUT LE VOIR POUR LE CROIRE!

ÉTRANGE! BIZARRE! CHOQUANT!

À L'ÉCRAN
Vous serez émus en voyant cette histoire d'amour si différente...
UN NAIN DES SOEURS SIAMOISES
ET PLUSIEURS AUTRES N'ONT-ILS PAS DROIT EUX AUSSI A L'AMOUR?
Tout est VRAI!

Les ERREURS et les CAPRICES de la NATURE chez les HUMAINS

SUR LA SCÈNE VIVANTS EN CHAIR ET EN OS
UNE ASSEMBLÉE DE PHÉNOMÈNES HUMAINS EXTRAORDINAIRES ET UNIQUES DE BIZARRETTES DE LA NATURE

L'HOMME aux 2 VISAGES

LA FEMME LA PLUS GROSSE DU MONDE

L'HOMME-PHOQUE

UN DES PLUS PETITS HOMMES AU MONDE

SUR LA SCÈNE EN PERSONNE

"BARBOUZE CHÉRIE"
MIREILLE DARIC "GALIA" en couleurs

3 ATTRACTIONS EXTRAORDINAIRES
VOTRE SEULE et UNIQUE CHANCE DE LES VOIR

SAMEDI et DIMANCHE représentations à 1.00, 4.20 et 8.00 p.m.
SAMEDI et DIMANCHE représentations à 1.00, 4.45 et 8.00 p.m.

CHATEAU FRANÇAIS
6956 SAINT-DENIS 271-4400 59 est STE-CATHERINE 288-5513
Près métro Jean-Talon Près station métro St-Laurent

AVIS: Nous nous excusons auprès des nombreuses personnes qui n'ont pu être admises durant les 5 derniers semaines. A cause de la très grande affluente de fin de semaine, nous vous recommandons fortement les représentations sur semaine.

3 heures d'enchantement!

6^e SEM.

VERSION FRANÇAISE

MY FAIR LADY

Les jeunes admis le samedi en matinée à 2.00 p.m. : \$1.00

CHAMPLAIN **SALLE CLUMATÉE**
STE-CATHERINE et PAPINEAU — 524-1685
PRES DE LA STATION METRO PAPINEAU

Matinée : \$1.50
Soirée et dim. : \$2.00

INFORMATION
2 représentations par jour
Matinée : 2.00 p.m. — Soirée : 8.00 p.m.
AUCUN SIEGE RESERVE
Guichet ouvert : Matinée : à 1.00 p.m.
Soirée : à 7.00 p.m.
(Les passes ne sont pas acceptées)